

LES ANIMAUX ET LEURS HOMMES

PREFACE

Qu'une force honnête nous revienne.

Quelques poètes, quelques constructeurs qui vécurent
jeunes nous l'avaient déjà enseigné.

Connaissons ce dont nous sommes capables.

La beauté ou la laideur ne nous paraissent pas nécessaires. Nous nous sommes toujours autrement souciés de la puissance ou de la grâce, de la douceur ou de la brutalité, de la simplicité ou du nombre.

La vanité qui pousse l'homme à déclarer ceci beau ou laid, et à prendre parti, est à la base de l'erreur raffinée de plusieurs époques littéraires, de leur exaltation sentimentale et du désordre qui en résulte.

Essayons, c'est difficile, de rester absolument purs. Nous nous apercevrons alors de tout ce qui nous lie.

Et le langage déplaisant qui suffit aux bavards, langage aussi mort que les couronnes à nos fronts semblables. réduisons-le, transformons-le en un langage charmant, véritable, de commun échange entre nous.

Pour moi, rien ne me semble meilleur signe de cette volonté que ce poème écrit depuis que je songe à cette page d'ouverture :

SALON

*Amour des fantaisies permises,
Du soleil,
Des citrons,
Du mimosa léger.*

*Clarté des moyens employés :
Vitre claire,
Patience*

Et vase à transpercer.

*Du soleil, des citrons, du mimosa léger
Au fort de la fragilité
Du verre qui contient
Cet or en boules,
Cet or qui roule.*

PAUL ELUARD.